

J.A. 1820 Montreux 1

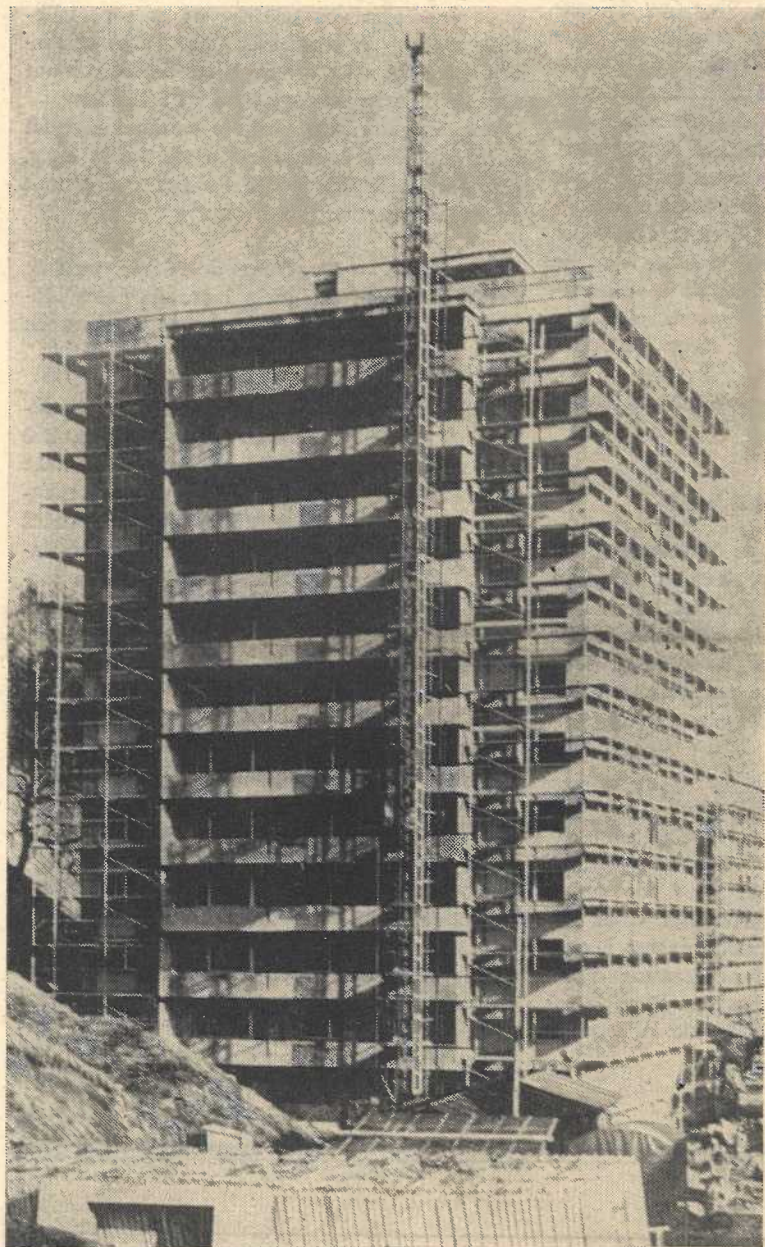
TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25366

Fr. 0.70

10 juin 1966 N° 6



Notre enquête sur la construction

5¹/₂ pièces = Fr. 306.-

3 pièces = Fr. 248.-

(sans subvention)



Est-ce possible en Suisse?

M. Kishi nous dit — Le Valais a 150 ans

Quinze jours avec Sing Out en Allemagne

Sous le titre « Enthousiasme pour Sing Out 66 », la *Stuttgarter Zeitung* écrit : « Qui n'a pas assisté à la grande production Sing Out 66 a certainement manqué quelque chose. En Allemagne, aucun ensemble du genre ne pourrait se mesurer à celui-ci. »

Ainsi, Sing Out 66 continue à soulever les foules. A chaque représentation, le public termine la soirée en chantant les refrains de la pièce. Dans les villes où Sing Out a passé, les jeunes se rassemblent pour monter leurs propres spectacles. Le 10 juin, tous ces groupes convergeront sur Dortmund pour la manifestation qui aura lieu dans la salle géante de la Ruhr, la Westphalenhalle (25 000 places).

Avec le Dr Adenauer

« L'Europe a besoin de l'Amérique et l'Amérique a besoin de l'Europe », a affirmé l'ancien chancelier Adenauer en recevant la troupe de Sing Out 66 dans la salle des séances du Parlement à Bonn. « L'humanité a devant elle des années difficiles, affirma-t-il. Nous ne pourrions les traverser que si nous croyons fermement aux principes auxquels nous sommes attachés. Vous représentez les principes du Réarmement moral. De tout cœur, je désire qu'ils soient partout remis en valeur, dans la vie publique comme dans la vie privée. »

En hommage à son « cœur resté si jeune », les jeunes de Sing Out ont décrété le Dr Adenauer « membre de la troupe » en lui faisant cadeau d'un authentique chapeau de cow-boy, qu'il s'est empressé de mettre sur sa tête, à la grande joie de l'assistance... et des photographes de presse.

A la frontière Est-Ouest

A la demande du gouvernement allemand, la troupe de Sing Out s'est rendue dans quelques-uns des villages de frontière entre les zones est et ouest. Le chant « La liberté a son prix » qui, selon la presse allemande, pourrait devenir « le

chant de la liberté dans le monde entier » a en particulier ému les villageois qui écoutaient en silence des deux côtés des barbelés. Les images de ces scènes ont été transmises par la télévision nationale.

Un officiel qui conduisait le groupe dit à la fin de la journée : « Pour moi, ce fut une expérience extraordinaire. Vous ne pouvez réaliser ce que vous avez fait pour les gens qui habitent de l'autre côté. Les nouvelles s'en répandront à travers les villes et les villages. »

Un message du chancelier d'Autriche

Le chancelier autrichien, M. Josef Klaus, dans un message à la troupe de Sing Out 66, annonce qu'il a appris avec grande joie que l'Union nationale des organisations de jeunesse l'avait invitée à venir en Autriche. L'Union comprend les organisations de jeunesse socialistes, syndicalistes, catholiques et protestantes. « Je suis convaincu que vous serez accueillis par la jeunesse autrichienne avec autant d'enthousiasme que partout ailleurs, écrit le chancelier Klaus. Je partage vos convictions au sujet de la démocratie, de la liberté et de la compréhension réciproque et j'appuie votre action qui vise à gagner la jeunesse de tous les continents. »

Sing Out 66 sera représenté à Vienne le 13 juin et à Salzbourg le 14.

Visite chez Volkswagen

A Wolfsburg, le président de Volkswagen, M. Heinrich Nordhoff, a reçu toute la troupe à déjeuner, après lui avoir fait visiter les chaînes de montage VW produisant 7000 véhicules par jour. Le soir, représentation de la pièce pour un public composé presque entièrement d'ouvriers et d'employés Volkswagen.

LOS ANGELES — Pendant le mois de juin, un programme télévisé intitulé *Vive les gens!* sera retransmis dans les différentes villes des Etats-Unis, atteignant un public évalué à cent millions de personnes. Ce programme d'une heure, présenté par le magazine *Pace*, comprend les séquences principales de la production Sing Out 66.

flash

BOMBAY — Le cardinal Gracias, de Bombay, qui avait assisté la semaine dernière à une représentation de Sing Out Australie a invité toute la troupe pour le thé dans sa résidence. « Une chose me plaît dans le Réarmement moral, leur dit-il : c'est qu'à travers tout ce que vous faites, vos chants, vos danses et votre musique, vous transmettez un message. C'est pour cela que vos manifestations sont tellement saines, en particulier pour l'âme et l'esprit des gens. » Le cardinal leur a fait voir un film de la visite du pape Paul VI à Bombay. Quelques jours plus tard, le cardinal assistait à la première représentation de *India arise*, pièce musicale des jeunes Indiens, qui connut un brillant succès.

FINLANDE — Des élèves de l'Ecole normale de Kajaani ont monté la pièce de Peter Howard, *L'Echelle*, et ont commencé une tournée dans le nord-est de la Finlande.

GEORGETOWN — Le jour après la proclamation de l'indépendance de la Guyane, 250 jeunes provenant de différentes écoles de la ville ont défilé dans les rues de la capitale en chantant « La liberté a son prix », le célèbre chant de Sing Out. Sur la place publique, le chant intitulé *A quelle race Dieu appartient-il?* a particulièrement touché les habitants de ce pays, dont l'avenir dépendra en grande partie de l'unité entre ses races.

RIO DE JANEIRO — *O Jornal*, le grand quotidien brésilien d'Assis Châteaubriand, publie en première page une photo de *Dynamite 66*, la revue musicale créée, à l'instar de Sing Out 66, par des jeunes Brésiliens et qui vient d'être jouée une fois de plus devant 2000 lycéens et universitaires enthousiastes. « *Dynamite 66*, écrit le journal, met en lumière l'ardeur de jeunes décidés à apporter à travers des chansons d'un rythme moderne, quelque chose de nouveau dans le monde et notamment à surmonter les barrières qui existent entre les races, les religions, les partis politiques. »

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :
9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82, CCP 10-25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

Abonnements de soutien :

Fr. 30.— et Fr. 100.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu

Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux



VACHERON
ET
CONSTANTIN



La plus ancienne manufacture d'horlogerie du monde.

La Suisse pendant la guerre

Un mystère plane sur l'histoire de notre pays pendant les cinq ans et huit mois de la seconde guerre mondiale. Que s'est-il réellement passé? Comment la Suisse a-t-elle pu échapper à la guerre et à l'occupation allemande? Un quart de siècle après ces événements, la pénombre du secret donne lieu à des interprétations partiales, aussi bien à l'étranger que chez nous.

Pourtant, la Suisse n'a rien à cacher, et si le Conseil fédéral a commis certaines fautes de jugement, le moins qu'on puisse dire, c'est que d'autres, en ont fait autant.

Il vaudrait beaucoup mieux reconnaître exactement ce qui s'est passé, mettre toutes nos cartes sur la table, même celles qui sont peut-être discutables, afin de faire cesser une fois pour toutes certaines «révélations» déformant la vérité parce que partielles.

Ceux qui crient aujourd'hui le plus fort n'ont pas la conscience tranquille; ils cherchent des boucs émissaires pour détourner l'attention.

En réalité, notre pays n'est ni meilleur ni pire que les autres nations d'Europe. Il n'est pas difficile de s'imaginer ce qui se serait passé chez nous en mai 1940 si nous avions été attaqués par Hitler et occupés par les Allemands. Nous aurions eu notre lot de collaborateurs helvétiques, mais également nos résistants héroïques. Les uns et les autres sont restés à l'état potentiel, puisque nous n'avons pas été attaqués et que l'heure de la vérité n'a pas sonné pour la Suisse.

Nous avons été épargnés providentiellement par la guerre, mais en voyant aujourd'hui l'usage que la Suisse a fait de ce privilège inouï au cours de ces vingt dernières années, on en vient presque à se demander s'il n'aurait pas mieux valu que notre pays connaisse le même sort que le reste de l'Europe, au lieu de conserver une position particulière, source de tant de malentendus avec nos voisins.

Les ouvrages publiés en Suisse et à l'étranger sur cette période de notre histoire, très iné-



Presse Diffusion

Les deux hommes auxquels la Suisse doit plus qu'à quiconque le maintien de son indépendance pendant la guerre, le conseiller fédéral Minger et le général Guisan.

gaux en valeur, ont cependant un point commun fort intéressant. (Signalons à ce propos l'excellent livre de René-Henri Wüst qui vient de paraître et jette un trait de lumière sur cette période: *Alerte en pays neutre* - Payot.)

Tous les auteurs montrent clairement que pour les défenseurs de notre pays, l'indépendance nationale comptait plus qu'une conception étriquée de la neutralité, que certains voudraient aujourd'hui imposer à la Suisse comme une camisole de force.

La Suisse de 1940 savait où était l'ennemi; dans une situation désespérée, très semblable à celle de l'Angleterre, elle a tenu un pari extraordinaire contre l'histoire.

Plus tard, certains des acteurs du drame ont été calomniés par des hommes qui n'avaient exercé aucune responsabilité et n'ont rien fait, sinon de critiquer ceux qui devaient agir dans

les limites restreintes imposées alors par la situation de l'Europe.

Ouvrir nos archives permettrait de prouver que nous n'avons rien à cacher, même pas les fautes ou les erreurs que nous avons pu commettre.

Mais le mystère où nous plonge le silence officiel engendre des mythes ridicules concernant notre politique pendant la guerre.

Rien n'est plus désarmant qu'un homme ou une nation qui a la simplicité et l'humilité de reconnaître les faits tels qu'ils sont. C'est la seule manière de ne pas donner prise au chantage.

Nous devons la vérité à la jeune génération qui a le droit de savoir ce qui s'est réellement passé pendant ces années difficiles de notre histoire.

Ph. M.

Mission ou démission de Genève?

Séance houleuse au Grand Conseil genevois la semaine dernière à propos de la triste affaire dite des «indemnités». Par ce terme, on entend l'argent que les conseillers administratifs de la Ville de Genève se sont cru autorisés à prendre pour leurs frais sur le compte des «dépenses diverses et imprévues», sans fournir de pièces justificatives. Sans aller jusqu'à prendre des sanctions, le Conseil d'Etat n'en a pas moins condamné en termes sans équivoques l'attitude des magistrats municipaux. Sur le plan strictement financier et administratif les choses ont donc été remises en place, mais les conséquences politiques et morales de cette déplorable histoire se feront encore longtemps sentir. Aussi croyons-nous important d'en souligner quelques-unes.

Tout d'abord, il est regrettable que les partis aient tous fui leurs responsabilités. Libéraux,

radicaux, chrétiens-sociaux, socialistes, personne n'a osé aller jusqu'à la conclusion logique qui aurait été la démission de son représentant au Conseil administratif. Aussi ne devrions-ils pas s'étonner, ni se lamenter après coup, si lors des élections municipales de l'an prochain les Vigilants et les représentants du parti du travail, capitalisant sur les fautes commises par d'autres qu'eux-mêmes, obtiennent un nombre plus grand de voix.

Il paraît, ensuite, pour le moins surprenant que les intéressés eux-mêmes n'aient pas fait la peine, ni surtout senti le besoin, de sortir de leur silence et d'avouer leur erreur. «Faute avouée est à moitié pardonnée», dit-on. Tout le climat de cette déplorable controverse en aurait été modifié, et la confiance serait revenue.

Il ne faut pas minimiser non plus l'effet dévastateur produit dans les autres cantons suisses. Le *Nebelspalter* dessine les conseillers administratifs ramassant avec des brouettes les écus tombant du sac percé de la fortune de la République! C'est outrancier, bien sûr, mais nos Confédérés ne croiront à l'honnêteté des magis-

trats de la Ville que lorsqu'un changement réel se sera produit.

Enfin, et nous déplorons que personne n'ait eu le courage d'insister sur ce point, le renom dont jouissent Genève et la Suisse dans le monde sort terni de toute cette aventure. N'y a-t-il pas en ce moment à Genève des représentants de 115 pays participant à la conférence du BIT? Croit-on que ces hommes ne nous observent pas vivre? Nous accusons facilement les pays du tiers-monde de corruption, et certes elle y règne. Mais si nous jugeons sévèrement des magistrats asiatiques ou africains qui se croient autorisés à puiser dans la caisse publique «pour services rendus», n'oublions pas l'histoire de la paille et de la poutre, et balayons d'abord devant notre propre porte. La Suisse, et Genève spécialement, puisque les peuples s'y rencontrent, ont des valeurs à défendre, un héritage à préserver. N'aimons-nous pas le répéter? Mais il faudrait alors que nos magistrats municipaux puisent dorénavant dans cette conviction leur ligne de conduite.

P.-E. D.

Est-il possible de bien construire à bon marché ?

perspective d'un entrepreneur

« Plus vite, mieux, meilleur marché », telle est la devise d'une grande entreprise lucernoise à qui les rédacteurs de la *Tribune de Caux* sont allés rendre visite. Passant des principes aux réalisations, cette entreprise met actuellement sur le marché des logements à prix modérés, dans des conditions de qualité et de prix qui sont un défi à la concurrence. N'offre-t-elle pas des appartements de 5 pièces (plus cuisine) de 285 à 306 francs et des 3 pièces (plus cuisine) de 227 à 248 francs (charges non comprises) ? Il va sans dire que ces logements n'ont pas besoin d'être annoncés par de coûteuses réclames dans les journaux pour être loués. « Une économie de plus ! » nous dit en souriant le patron. Mais comment cela est-il possible à l'heure actuelle, où la main-d'œuvre est rare, les terrains chers et les crédits resserrés ? Le patron de l'entreprise, M. Gottfried Anliker — qui est aussi membre de la Commission fédérale d'experts sur la construction de logements — a bien voulu préciser les raisons qui, selon lui, ont permis la réussite de son expérience, expérience qui, soulignons-le, s'est amorcée il y a une douzaine d'années.

Quelle est la politique générale de votre entreprise ?

La direction de notre entreprise a décidé que sa tâche première est de servir et non de réa-

liser des bénéfiques. C'est pourquoi nous mettons en priorité les logements à prix modérés. Actuellement, nous avons en chantier à peu près le quart des logements en construction à Lucerne et dans les communes avoisinantes. Nous les offrons à un prix inférieur de 10-20 % à ceux pratiqués couramment.

Parmi les éléments importants qui permettent de construire bien et à bon marché, il faut citer :

- des plans soigneusement établis pour éviter toute perte de temps ;
- l'acquisition à des prix avantageux de terrains à bâtir ;
- un véritable esprit de collaboration dans l'entreprise.

Comment faites-vous pour obtenir des terrains à des conditions avantageuses ?

Il y a des années que nous avons acquis des réserves de terrains à bâtir. En les revendant au prix actuel, nous aurions pu réaliser un bénéfice supérieur à celui que nous avons acquis pendant les quarante dernières années de notre activité. Mais, nous sachant au service de la collectivité, cela n'entraîne pas en question. Je suis, en effet, persuadé qu'il vaut la peine, à la longue, de renoncer à prélever un gain injustifié, pour récolter par la suite les fruits de

cette attitude. Nous avons ainsi cédé du terrain à moitié prix à une association pour y construire 300 logements, et un autre terrain au tiers du prix du jour pour y édifier 130 logements. Nous construisons actuellement un grand immeuble à Kriens, et le prix du terrain ne représente que le 6 % du coût total.

Comment faites-vous pour obtenir des crédits ?

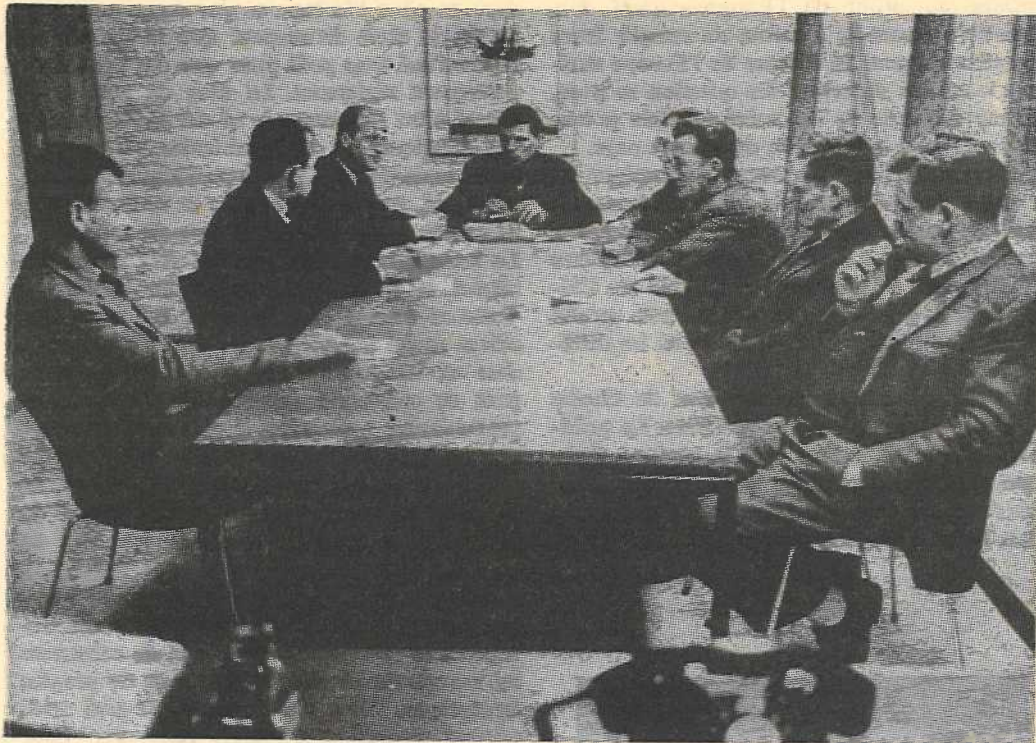
Il faut bien préciser que les crédits ont toujours été disponibles pour construire des logements à bon marché. Seules les constructions de luxe ont été frappées par les arrêtés fédéraux. Néanmoins, les crédits hypothécaires sont d'un prix plus élevé. Mais, grâce à la confiance qui s'est établie, nous n'avons eu jusqu'ici aucune peine à obtenir les crédits dont nous avons besoin.

Quelles sont vos expériences avec votre commission ouvrière ?

Nous avons fait les meilleures expériences. Notre commission ouvrière est devenue un rouage essentiel du progrès de l'entreprise. Alors qu'auparavant elle se limitait à s'occuper de questions sociales — ce qui rentre dans ses attributions — elle prend maintenant des



Le directeur de l'entreprise, M. Gottfried Anliker, et deux de ses ouvriers.



« La commission ouvrière est devenue un rouage essentiel du progrès de l'entreprise. »

responsabilités qui englobent la marche de toute notre exploitation. Ceci est l'heureuse conséquence d'une attitude nouvelle de la part de la direction.

L'exemple du renouvellement complet de notre parc de grues en est un exemple typique. Certains conducteurs de grues avaient observé que leurs machines ne pouvaient pas fournir le rendement désiré et en parlèrent à la commission ouvrière. Nous avons alors décidé ensemble de vendre toutes nos grues, bien qu'elles ne soient pas démodées, et d'en acheter de nouvelles à haut rendement. La capacité supérieure de celles-ci permet de les amortir en un temps record.

Que faites-vous des bénéfices ?

Nous avons décidé il y a près de quinze ans de mettre tous nos collaborateurs pleinement au courant de nos affaires, y compris de l'état de nos finances. Chaque année, nous présentons notre bilan à nos employés et ouvriers, qui sont aujourd'hui au nombre de 400. Il n'y a pas de secrets. La moitié des bénéfices revient au personnel sous forme de prestations sociales supplémentaires à celles prévues déjà par la loi, de versements à une « fondation pour le personnel », et de participations directes aux bénéfices. Le capital à disposition de la commission ouvrière pour des buts sociaux est ainsi de deux millions plus élevé que celui de notre société !

Bref, nous croyons avoir fait la preuve qu'un nouvel état d'esprit, motivé par la volonté de satisfaire aux besoins des hommes, transforme le climat du travail et, en conséquence, conduit à des résultats nettement supérieurs, tant du point de vue de la qualité que du rendement.

Quels sont vos rapports avec les syndicats ?

Excellents sur le plan personnel. Toutefois, en ce qui concerne les contrats collectifs, c'est l'association des entrepreneurs qui traite direc-

tement avec les syndicats. La dénonciation des contrats de travail dans l'industrie suisse du bâtiment nous place dans une situation regrettable. Il nous manque une base de confiance entre entrepreneurs et syndicats. Nous avons besoin de retrouver l'esprit qui animait des hommes comme Konrad Ilg et Ernst Dübi, qui leur permit de conclure en 1937 la convention collective dans la métallurgie, appelée par la suite « paix du Travail ».

Si nous décidions que notre tâche, à nous qui sommes engagés dans l'industrie du bâtiment, est avant tout de répondre aux besoins des hommes — et pas seulement chez nous, mais dans le monde entier — je reste convaincu que nous trouverions rapidement la solution à nos différends actuels. Nous devons apprendre à faire passer les hommes avant le profit, et à remettre à la base de notre activité économique des principes de morale absolue. Cette conviction nous a poussés, il y a quinze ans, à remettre en ordre toute notre situation fiscale. Depuis lors, nous payons honnêtement nos im-

pôts. Le retour à la santé de notre économie nationale est au prix de ces impératifs moraux, de même que les prolongements de notre action dans le monde.

Réalisation à Saint-Gall

Une coopérative de construction à St-Gall avait demandé à l'entreprise que dirige M. Anliker de se charger de la construction de trois immeubles. Voici ce qu'elle écrit dans le dernier numéro de la revue *Das Wohnen*, organe officiel de l'Association suisse de l'habitation :

« Ces constructions font aujourd'hui la fierté de notre coopérative pour les raisons suivantes : dans un délai extraordinairement court, soit du début avril 1963 au début novembre de la même année, nous avons pu mettre à disposition de nos membres 48 nouveaux logements de 3 et 4 pièces (plus cuisine) à des prix très bas. Au lieu des dépassements habituels, 20 000 francs furent économisés sur le devis. Quand nous avons décidé de confier l'étude et la réalisation de notre projet à la Maison Anliker d'Emmenbrücke, c'était pour des raisons économiques et d'organisation. Les résultats prouvent que nous avons eu raison. Par une préparation du travail très poussée, des devis exécutés avec grand soin, une heureuse distribution du travail et une bonne organisation des chantiers, l'entreprise lucernoise est parvenue à assurer à notre coopérative des avantages économiques certains. Cette méthode de travail n'a nui en rien à l'industrie locale, puisque 75 % des travaux ont été exécutés par des entreprises de chez nous. »

Prix des loyers (charges non comprises) :

	sub- ventionnés	non sub- ventionnés
3 pièces et cuisine	138.50	180.—
4 pièces et cuisine	174.—	220.—

DUBIED

honore une tradition

La marque bientôt centenaire de ses
machines à tricoter

en est la meilleure preuve

Edouard DUBIED & Cie S.A., Couvet

Tribune du monde

L'Europe ne doit pas s'isoler de l'Asie

Un article de
M. Nobusuke Kishi,
ancien premier ministre
du Japon

Au moment où la situation en Asie du Sud-Est apparaît dans toute sa complexité, nous sommes heureux de publier les réflexions qu'inspiraient à un homme d'Etat japonais ses récents contacts avec les dirigeants politiques de l'Europe. Si Nobusuke Kishi jouit d'une grande autorité, ce n'est pas seulement parce qu'il a été premier ministre de son pays à une heure critique (de 1956 à 1960), charge que son plus jeune frère, M. Sato, occupe aujourd'hui. Mais surtout M. Kishi a eu le courage de mettre son prestige en jeu quand il s'est agi d'élaborer des relations constructives entre son pays et ses anciens adversaires. N'est-ce pas lui qui a dit un jour : « Si nous voulons ramener l'équilibre et la paix dans les affaires des hommes, nous avons besoin de la sagesse politique qui naît d'un cœur humble ». Oui, il y a beaucoup à apprendre aujourd'hui d'hommes tels que M. Kishi.

Le Japon va-t-il jouer dans les affaires mondiales le rôle actif qu'il n'a jamais encore assumé? La question lui est aujourd'hui posée de toutes parts. De la réponse qu'il y donnera dépendra sans doute le cours des événements en d'importantes régions du monde.

Lors de mon séjour en Europe, j'ai rencontré le président Lübke, M. Willy Brandt, le chancelier Klaus, le président Saragat, le président de Gaulle et le premier ministre Salazar. Je me suis entretenu aussi avec différents industriels et de nombreuses personnalités des milieux culturels. Les Européens — je m'en suis aperçu — trouvent difficile de saisir les problèmes de l'Orient et pensent que les Japonais sont mieux à même de s'y retrouver. On attend de mon pays — par le fait qu'il est à la fois asiatique, qu'il se rattache au monde « libre » et qu'il est en plein progrès économique — qu'il joue un rôle essentiel dans la solution des problèmes de cette partie du monde.

Lorsqu'on considère l'Asie, la politique américaine est très importante pour un œil européen. J'ai eu l'impression que les dirigeants de l'Allemagne occidentale, en particulier, étaient inquiets de la tournure que prendrait l'engagement américain en Europe. Ils voient les Etats-Unis concentrer leur attention sur l'Asie et notent les réductions d'effectifs opérés en Al-

lemagne au profit de l'Extrême-Orient. Les Etats-Unis seront-ils à même de remplir leurs engagements pour la défense de l'Europe occidentale en cas de crise? La question se pose, et avec elle celle de l'accroissement du potentiel de défense individuelle de chaque pays.

En France, la reconnaissance diplomatique de la Chine populaire n'a pas amené l'augmentation escomptée des échanges économiques. L'amitié qu'offrait Paris à ce pays semble s'être refroidie face à l'adhérence immuable des Chinois à leurs principes doctrinaires, telle qu'elle finit toujours par se manifester dans les différents conflits asiatiques.

Ma conversation avec le président de Gaulle a principalement porté sur la Chine. Le président, semble-t-il, estime que la position française doit être accentuée pour faire contre-poids dans les affaires internationales au duo Etats-Unis - Union soviétique. C'est sans doute



Channer
M. Kishi, ancien premier ministre japonais

dans cet état d'esprit qu'il a voulu traiter avec la Chine. Mais les arguments doctrinaires des Chinois contre l'impérialisme et le colonialisme ont amené les Français à voir dans l'Union soviétique un interlocuteur plus mûr avec lequel on peut dialoguer de façon plus réaliste. Les Européens ne manifestent guère d'intérêt pour les problèmes du gouvernement de Taïwan, lorsqu'ils pensent à la question chinoise. Le Japon, en revanche, ne peut regarder le problème chinois sans prendre en considération ce facteur important. Il m'a semblé que celui-ci n'était pas vraiment reconnu en Europe.

J'ai l'impression que, tout en se préoccupant des problèmes de l'Asie, les Européens les considèrent comme distincts des leurs. Plus proches et prioritaires leur semblent les questions internes ou régionales comme celles qui se posent à l'intérieur de la Communauté économique européenne.

Pourtant la stabilité de l'Europe — l'Union soviétique réfrénant toute politique d'agression militaire en face de l'unité occidentale et de sa puissance armée — offre un contraste frappant avec l'instabilité et les sursauts de l'Asie. Lorsque les Européens s'inquiètent de leur sécurité future en voyant les Américains porter leur attention sur l'Asie, ils font preuve d'isolationnisme.

Tout en comprenant la préoccupation des Eu-

ropéens pour l'Europe et des Asiatiques pour l'Asie, je crois fermement que le monde est aujourd'hui trop petit pour que des problèmes demeurent régionaux. Le désir de paix et de liberté n'est le monopole ni des Européens, ni des Asiatiques, ni des Américains, ni des Africains, mais appartient à toute l'humanité. C'est pourquoi, partout où la paix et la liberté sont menacées, cela concerne le monde entier.

La technique et l'idéologie ont créé un monde rétréci et fluide, dans lequel un conflit au Vietnam affecte New York et Tokyo, un incident racial en Afrique du Sud affecte Londres et Moscou. Politiquement, une région peut se considérer séparée d'une autre. Les particularités nationales, le niveau du développement politique séparent une nation d'une autre, une région d'une autre. Mais la volonté d'avance, la recherche et l'essai d'idées et de méthodes de progrès ne connaissent pas de frontières.

Dans ce domaine, je voudrais dire que le Réarmement moral a su réunir efficacement des Européens et des Asiatiques en vue de construire un monde de liberté, de justice et de progrès dynamique. Chez ces hommes, je n'ai senti aucune séparation d'intérêts régionaux. Pour eux, tout problème de portée locale est global et demande une solution globale. Ils mènent leur action à l'échelle globale : des Asiatiques se rendent en Europe pour offrir leur aide et vice versa.

C'est dans ce sens que le Japon doit élargir ses perspectives de responsabilité.

« Ces deux grands pays voisins,
faits pour se compléter »

Le général de Gaulle parle à Verdun

(Extrait du discours prononcé à l'occasion du cinquantenaire de la bataille de Verdun.)

« Une autre leçon qu'enseigne Verdun s'adresse aux deux peuples dont les armées y furent si chèrement et si courageusement aux prises. Sans oublier que leurs vertus militaires atteignirent ici les sommets, Français et Allemands peuvent conclure des événements de la bataille, comme de ceux qui l'avaient précédée et de ceux qui l'ont suivie, qu'en fin de compte les fruits de leurs combats ne sont rien que des douleurs. Dans une Europe qui doit se réunir tout entière après d'affreux déchirements, se réorganiser en foyer capital de la civilisation, redevenir le guide principal d'un monde tourné vers le progrès, ces deux grands pays voisins, faits pour se compléter l'un l'autre, voient maintenant s'ouvrir devant eux la carrière de l'action commune, fermée depuis qu'à Verdun même, il y a mille cent vingt-trois ans, se divisa l'empire de Charlemagne. Cette coopération directe et privilégiée, la France l'a voulue, non sans mérite, mais délibérément, quand, en 1963, elle concluait avec l'Allemagne un traité plein de promesses. Elle y est prête encore aujourd'hui. »

Que se passe-t-il au Pakistan ?

L'hebdomadaire indien *Himmat*, que dirige Rajmohan Gandhi, vient de publier l'article suivant d'un correspondant spécial.

Le gouvernement pakistanais est divisé en deux groupes.

Le gouverneur du Pakistan occidental et M. Shoaib, ministre des finances, passent pour être pro-occidentaux. Le bruit court que le gouvernement a tenté de faire prévaloir ses vues sur le président Ayub — tout en laissant celui-ci en place — en réussissant à placer à la tête de l'aviation et de l'armée deux officiers généraux proches de lui. Le plan a cependant échoué en ce qui concerne l'armée ; un récent remaniement des cadres supérieurs a mis celle-ci sous le contrôle d'hommes entièrement dévoués à Ayub.

La chute de la popularité du président a amené celui-ci à prendre des mesures énergiques, qui ne le protègent cependant pas du danger d'élimination possible par des éléments prochinois au sein du gouvernement.

Le ministre des affaires étrangères, M. Bhutto, celui du commerce et de la défense ainsi que le ministre de l'information sont appelés ouvertement « les rouges » par la presse urdu. Ils font pression sur le président pour que celui-ci resserre les liens avec la Chine. Ce pays, par son attitude pro-pakistanaise sur la question du Cachemire a fourni une aide considérable à Rawalpindi. L'accueil tumultueux réservé par le Pakistan au président Liu Shao-

Chi et à son ministre des affaires étrangères, le maréchal Chen-Yi, a dû ouvrir les yeux de beaucoup. On dit cependant que le groupe chinois tiendrait à garder, au sein du gouvernement qu'il serait amené à constituer, un lien avec l'Amérique en guise de police d'assurance !

Sérieux problèmes

Pendant ce temps, le Pakistan oriental est en ferment : les tendances autonomistes y sont considérables. Au Pakistan occidental, la température monte. Le peuple critique le fait que les fils du président ont acquis positions et richesses. Il pense qu' Ayub a « capitulé » à Tachkent. Quant à l'armée, elle demande pourquoi avoir commencé la guerre si l'on était pas prêt à aller jusqu'au bout et pourquoi avoir attaqué si l'on ne pouvait pas vaincre ? Les prix sont élevés. L'écart entre riches et pauvres tend à augmenter.

Ces considérations ne sont peut-être pas étrangères à la reprise de la campagne de haine contre l'Inde dans la presse et la radio — comme avant Tachkent. Les gens qui réfléchissent estiment que cela ne fait qu'aggraver la situation : ils ne comprennent pas le sens d'une politique d'information aussi vacillante. Celle-ci contribue au durcissement des attitudes les plus répandues dans le pays : d'une part, véritable dégoût pour les affaires du gouvernement, d'autre part, colère non moins réelle contre les erreurs qui ont provoqué la mort de centaines d'hommes et des pertes dans une armée dont le Pakistan était fier à juste titre. Les grandes puissances semblent soutenir le président Ayub. Celui-ci serait reçu à l'heure



Presse Diffusion

Le maréchal Ayub Khan

actuelle dans n'importe quelle capitale, à condition qu'il choisisse le bon moment dans certaines d'entre elles. Leur attitude semble être qu' Ayub est plus digne de confiance que le Pakistan. Cependant, le Pakistan va durer plus longtemps que son président, et la grande question est précisément de savoir ce qui se passerait si celui-ci venait à disparaître. Le peuple craint que des cliques politiques ne se posent la question en termes très concrets. Le président en semble inquiet aussi — le fait est que ses apparitions en public deviennent de plus en plus brèves.

Le Valais

Sous le pseudonyme de Pierre Lannaz, un réputé journaliste valaisan décrit le caractère de son canton et de ses habitants.

Le Valais fête le 150^e anniversaire de son entrée dans la Confédération.

Des manifestations sont prévues qui marqueront cet événement, sans toutefois lui donner l'importance qu'on voulait lui accorder avant que ne se produise la catastrophe de Mattmark. Sitôt connue, cette tragédie fut la cause du renvoi des festivités, bien que celles-ci n'eussent pas un caractère de kermesse flamande. Loin de là.

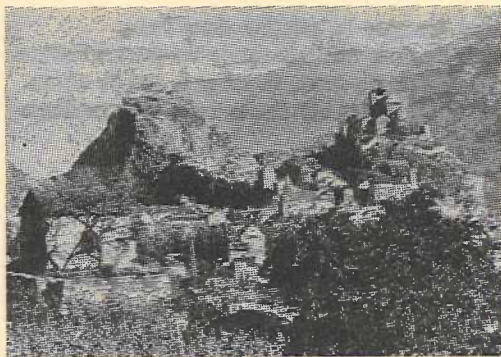
C'est donc avec un an de retard que le Valais, très simplement, célébrera les heurs et les malheurs qui ont émaillé son histoire. Les luttes furent sévères qui opposèrent les Valaisans aux Seigneurs, les paysans aux nobles dont ils étaient les valets et rien d'autre.

La liberté fut garantie en 1815.

Le Valaisan, en entrant dans la Confédération, devenait citoyen suisse à part entière mais conservait néanmoins ses particularités.

Conservateur des traditions les plus authentiques, le Valaisan entendait garder intacts ses us et ses coutumes.

Il y est parvenu au cours de ces 150 années,



Office du tourisme valaisan

bien que par la force des choses il ait fortement évolué dans tous les domaines.

Il s'est adapté à l'économie moderne.

Aujourd'hui, le canton est en pleine expansion. Dans quelques secteurs, il a rattrapé le retard qui l'handicapait. Dans d'autres, il fait figure de novateur audacieux.

L'homme, cependant, est resté proche de la terre.

Il en connaît le prix et se bat encore contre les caprices du temps qui, sournoisement, anéantissent partiellement vignes et champs, fruits et légumes.

Lutteur acharné, le Valaisan a son caractère bien à lui. Mais il est souvent mal compris, injustement défini, arbitrairement catalogué.

Le fond de l'homme est bon pourtant. Le

a 150 ans

cœur est tendre et généreux sous une écorce rude.

Si le Valaisan n'est pas démonstratif, c'est qu'il est timide. Il ne vient pas facilement à vous. Il faut alors aller à lui. Il est fidèle dans ses amitiés. Quand il ouvre ses portes au visiteur il lui donne ce qu'il a de meilleur. Même le plus pauvre d'entre ces Valaisans de la plaine ou de la montagne. Mais attention ! il ne faut point le trahir.

Egalement fidèle à ses principes et à sa foi, il n'est pas sensible aux idéologies d'où qu'elles surgissent et se méfie d'instinct de toutes les nouveautés, à moins qu'elles ne s'imposent à son esprit. Mais il prendra son temps avant de s'engager dans ce qu'il appellera : un autre parti.

Oui, le Valaisan connaît ses défauts.

Il sait aussi qu'il a des qualités et s'en vante à l'occasion.

Il est têtu. C'est dans sa nature.

Quand il croit faire bien et juste, il fonce. Et, dès cet instant, plus rien ne l'arrête.

En allant droit devant lui, le Valaisan conserve sa personnalité et la défend jusqu'au bout contre vents et marées. Et c'est pour cela qu'on l'aime.

Pierre Lannaz.



125 PAYSANNES VAUDOISES ont passé l'après-midi du 23 mai au Centre de conférences du Réarmement moral à Caux. Elles venaient de Rolle où s'était tenu, le matin même, le rassemblement annuel de l'Association des paysannes vaudoises. Durant les quelques heures passées à Caux, elles visitèrent les installations du centre, virent des films et firent honneur au goûter et au souper préparés à leur intention.

Ci-dessous, on trouvera la recette d'un dessert qui enleva tous leurs suffrages et que la « Tribune de Caux » promet de publier à leur intention.

La recette de Silvia

Tarte à la mousse au citron

1 fond de tarte prêt
10 gr. de gélatine (une cuiller à soupe ou 1 feuille et demie)
4 cuillers à soupe d'eau froide
une bonne pincée de sel

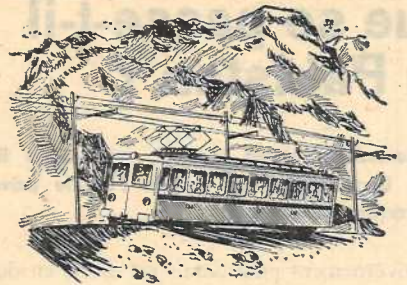
zeste râpé d'un citron
une demi-tasse de jus de citron
4 œufs
deux fois 100 gr. de sucre
un peu de crème fouettée

Faites tremper la gélatine dans l'eau. Faites épaissir au bain-marie les jaunes battus avec 100 gr. de sucre, le sel et le jus de citron. Retirez du feu et ajoutez le zeste et le mélange gélatine-eau.

Laissez refroidir.

Ajoutez les blancs battus en neige avec 100 gr. de sucre.

Versez dans le fond de tarte. Pour servir, recouvrez d'une mince couche de crème fouettée.



Rochers de Naye

2045 m

Panorama unique sur les Alpes, de la Jungfrau au Mont-Blanc.
Jardin alpin le plus haut d'Europe.

Billet spécial d'excursions :
dès Montreux Fr. 11.—
dès Caux Fr. 7.—

Super-réalisme !



(Dessin de Karl Kaltenborn)

Je peins ce que je vois

Le spécialiste du vêtement féminin

La maison **du tricot** SA

Lingerie
Confection
Jersey

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg